Lion 12. mars 1776

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Lettre de M. Pouteau

Monsieur

C'est avec Raison que vous me grondés sur mon silence, si je n'ai pas eu l'honneur de vous Ecrire au Renouvellement de l'année, et le 7 de janvier jour marqué pour moi, c'est que j'ay été bien malade, j'ay gardé le lit plus de six semaines, mm. granot et Changeux mes amis et mes Confreres m'ont Rendu de frequentes visites et se sont bien pretés à ma situation, mais graces au Ciel je me porte à merveille; je n'ai pas plutôt été Remis que livrés à mes ocupations j'en ai abandonné pour mettre les Cours en vigueur, j'ai vu les uns et les autres, j'ay Construit les affiches, le public a été averti, et le 4 du Courant l'ouverture s'est faite ainsi que je l'annonce à m. de la martiniere par une lettre de huit pages, il ne manquera pas de vous la communiquer, sur le Compte du nommé Bruni qui vous joua des tours de m.e gonin lors qu'il fut Renvoyé par devant votre College, c'est un malheureux qui nous traicasse, et dont vous verrés les détails dans celle de m. de la martiniere qui part aujourd'huy ainsi que la votre.

j'ay eu l'honneur de vous faire parvenir un mémoire, mais pressé par le negotiant je n'eus le tems ni d'y mettre le titre, ni mon nom; je ne m'en suis pas même apperçu si vous ne m'eussiés pas fait la grace de me le dire, je n'en ai pas moins le double. permettés moi de vous Remercier d'y avoir supplée, il y a longtems que j'aurois dû vous l'avoir fait parvenir, mais j'attendois

ARC 8 d.24 n°3.

une occasion favorable. La mort de M. Pouteau n'a pas fait refluer grands affaires sur différens membres, il trouvoit des maladies par tout où il n'y en avoit pas, les vesicatoires, le moxa, les cauteres potentiels et actuels étoient ses ressources, cela lui rendoit, les pansemens longs qui suivoient toutes les applications, l'entretien qu'il y mettoit avec les onguents bruns, les cantharides, tout cela étoit des prétentions pour lui; nous avons encore sous nos yeux des malheureuses victimes qui trainent des vies languissantes, et qui ne font pas l'éloge de ce chirurgien si répandu par le fanatisme; Pouteau n'a vécu que trop pour faire beaucoup de mal, par tout où cet homme n'étoit pas, il n'y avoit point de chirurgien, c'étoit une épidémie, une peste que cet homme pour la véritable chirurgie, mais il trouvoit souvent chaussure à son pié, et l'on le réduisoit dans différentes circonstances aux loix invariables de suivre la nature et non pas de l'épuiser, je laisserai sa cendre en paix; il n'a pas fait un grand vuide, sa réputation est morte avec lui, le public est bien dédomagé de trouver des ressources dans des personnes honnêtes dont la cupidité, l'ambition de tout, est bornée à faire son état avec droiture. Le public aveuglé sur son nom, est revenu, et voit qu'il y a des hommes capables de faire, et d'entreprendre avec plus de succès, ce que lui ne commençoit qu'au hazard avec beaucoup d'argent, aussi on ne laisse quatre cent mille livres sans

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

sans avoir Exigé une Contribution Considérable de la part du public.

Je suis pénétré de L'intérêt que vous voulés bien prendre à mon sort qui —
n'Est Certainement pas aussi gracieux qu'il devoit être, j'ay des Esperances, parceque
je suis Encore jeune. au Reste que m'importe! pour vû que je me Conserve
votre amitié, ce sera là mon premier bonheur; je serai toujours Content
de L'avoir acquise, Et de me la maintenir, je ne négligerai Rien pour que
vous veuillies bien y souscrire. avés vous des mémoires Cette année qui —
surpassent vos Espérances? je ne Connois pas Encore Le programme de 1777 —
faites moi la grace de m'en faire parvenir un; vous m'obligerés infiniment,
je ne sçais quel sort aura Le mémoire que je vous ai Envoyé, si vous Le —
Croyés digne d'être Lû, je vous supplie de Le livrer à la Censure —
si au Contraire il ne L'Est pas, sacrifiés Le, je ferai mes Efforts pour —
d'autres qui sont tous Crayonnés, jusqu'à ce que je puisse parvenir à —
avoir votre suffrage; mes momens de travail, d'Études sont des Édifices que
je vous eleve, et je ne m'attache au travail que dans le dessein de vous
prouver que vous êtes ma boussole, heureux Encore de pouvoir mériter. —

je vous félicite sur votre nouveau Logement, je désirerois bien pouvoir —
faire un voyage à paris, mais il n'Est pas toujours des Rencontres telles
que Celui de la fontaine de vané. grands dieux que je le saisirois —
avec Empressement pour vous Embrasser! j'Espere Et j'attend qu'une ocasion
viendra pour mettre Le Comble à mon attente, il Est des momens heureux

je soupire après eux. les medecins sont hérinés de nos écoles, l'on prétend qu'ils doivent prendre un parti violent pour les faire cesser. ils y Réfléchiront, ils doivent se joindre aux hopitaux avec lesquels nous sommes en instance au parlement, M. le p. Chirurgien du Roi ne se laissera pas mener impunément, il soutiendra son ouvrage, nous sommes bien tranquilles à cet égard. je vous supplie de Réchef de prendre lecture de ma lettre à M. de la martiniere, pour que ce bruit soit écrasé dans ses prétentions, je lui ai fait des détails qu'il est nécessaire de lui Remettre sous les yeux. je compte sur vos bontés pour moi

j'ay l'honneur d'être avec une Respectueuse considération

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

Blanchard